

Albert Bitran

Erosion des Noirs



DOSSIER DE PRESSE

L'exposition aura lieu :
Galerie des Tuiliers
33, rue des Tuiliers | 69008 LYON

Du 4 octobre au 3 novembre 2012
Vernissage jeudi 4 octobre 18h | 21h

Contact :

Cécile DARMON
04 72 78 18 68 | 06 11 85 40 66

GALERIE DES TUILIERS

33, rue des Tuiliers, 69008 Lyon – Tél. +33 (0)4 72
78 18 68 – Fax +33 (0)4 78 01 96 33

contact@galeriedestuiliers.com –
www.galeriedestuiliers.com

ALBERT BITRAN OU L'EFFICACITE AMBIGUË DES NOIRS

Albert Bitran, après une période brève mais féconde, d'expérimentation dans la sphère de l'abstraction géométrique qui le fait remarquer et apprécier, s'est tournée vers une forme d'abstraction d'une autre nature. Si l'on a pu voir dans une exposition de caractère historique comme « L'Envolée lyrique » présentée au musée du Luxembourg en 2006, on a pu observer que Bitran avait déjà affirmé sa singularité.

La première chose qui surprend chez lui, dans ce contexte bien particulier, c'est qu'il n'a jamais tout à fait renoncé à de curieuses références à la figure ou à la perspective. L'architecture l'a hanté pendant de longues années. Et ses gestes nerveux et impulsifs l'ont amené à construire des figures géométriques mais parfois aussi des figures à peine perceptibles. Sans doute ces formes là sont-elles mal discernables et indécises. Mais elles n'en existent pas moins pour que le dilettante (dans le sens initial du terme) ne se limite pas à contempler un jeu de lignes et de couleurs. Il ne s'est pas senti lié aux grands courants qui animent la peinture française (ou la peinture à l'étranger), pas plus à l'informel qu'au soi-disant tachisme pendant les années cinquante. Il appartient à cette catégorie d'artistes qui ont voulu profiter de la grande manufacture d'idées de l'abstraction en France, en Italie ou aux Etats-Unis, comme Kline, Atlan, Fautrier ou Henri Michaux.

L'art d'Albert Bitran s'est vite concrétisé par une démarche inquiète. Ses tableaux n'ont jamais été placés à l'enseigne de la mélancolie, mais la mélancolie se mêle à une jubilation. Harmonie et déséquilibre caractérisent ses compositions : elles sont parfaitement agencées, mais elles donnent le soupçon de pouvoir basculer d'un moment à l'autre (des œuvres récentes le confirment : *Bleu instable, Rouge instable...*). En somme, il introduit chaque fois l'ombre d'un doute. Et le risque qu'il prend chaque fois en accomplissant cet acte qui déjoue la pure jouissance de la contemplation pour nous plonger dans un plaisir qui est mêlé de sentiments contradictoires. Sa manière de peindre est de même nature. Elle ne fait pas chatoyer des couleurs sublimes, mais conjuguent des teintes parfois corrompues, un blanc faisant, selon l'éclairage, selon l'humeur du spectateur, apparaître un bleu léger, un gris révèle d'autres tonalités. Il se manifeste dans cette peinture quelque chose qui pourrait être relié au style de Gianbattista Tiepolo, unique amant du blanc, des couleurs claires et fluides, et étrange manipulateur d'un grand théâtre où des personnes se cachent derrière des colonnes. Une toile de Bitran n'est pas un instant immédiate et monolithique : elle suggère des moments où l'œil s'égaré et suit des chemins de traverse pour ensuite en privilégier un, de manière provisoire. En sorte que cette toile est toujours autre tout en affirmant son unicité infrangible.

Ce qui fait partie intégrante de l'écriture plastique d'Albert Bitran, ce sont des ponctuations, souvent infimes, mais toujours prégnantes, d'une couleur plus intenses, un rouge ou un vert par exemple. Ces marques ne servent pas à relever de sourdes connivences entre des teintes assourdies ou assombries. Elles insinuent une autre dimension qui permet de mieux apprécier ce qui, à première vue, est de l'ordre de l'estompe.

Mais le plus frappant dans la démarche de Bitran est sa relation au noir. Je ferais mieux de dire : aux noirs et d'ajouter : et par conséquent aux blancs et aux gris. Le noir est omniprésent, un jour envahissant la presque totalité de la surface, le lendemain n'étant présent que par quelques traits entrecroisés selon un ordre secret. Ce noir a un rôle très complexe. Il est la frontière de la pensée picturale de l'artiste, tout en demeurant une couleur comme toutes les autres, une couleur élue entre toutes. Ensuite, elle est là pour créer des zones d'intensité comme l'ombre chez Michelangelo Merisi detto il Caravaggio. L'ombre existe en soi et pour soi et sert en même temps à mettre encore plus en exergue ce qui baigne dans la lumière et qui est censé être le centre théorique de l'œuvre. Chez lui, il n'y a

pas de centre, il n'y a que des plages colorées et couvertes de traits qui sont assemblées ou une seule plage, mais avec plusieurs « points de fuite ». Le « sujet » chez Bitran peut être un topos où se cristallisent une forme presque illisible (mais qui est néanmoins un caractère et même, parfois, un tableau dans le tableau), qui a fait confluer couleurs et signes qui fait penser à un pictogramme gigantesque. Quand le noir est mis, ce caractère est encore plus puissant. Il éclaire (c'est un paradoxe) le reste de la toile où ne s'accumulent pas des détails, par d'ultérieures parties du discours plastique. Et il peut s'étendre comme pour absorber toutes ces couleurs ou se réduire pour n'être qu'une simple ponctuation. Quand il parle d' « érosion des noirs », il veut faire allusion à la faculté que possède cette teinte déclinée (il existe mille noirs dans ses œuvres) à redistribuer les quelques coloris auquel il a recours selon un dispositif qu'il gouverne.

Albert Bitran n'a de laisse de fasciner. Il est impossible de renfermer ses ouvrages dans une image définitif, fixe et donc fermée pour toujours. C'est une ligne de conduite, une constante de son sens esthétique, qui se lie de loin en loin, quand le regard se pose sur lui, et dont le sens évolue, diverge, se renverse et ce faisant, nous renverse. Il fait chavirer l'âme dans cette relation pleine de surprises. Il inspire à la fois des humeurs noires et de blancs et superbes élans de l'esprit. J'insiste : il intrigue et trouble et déconcerte.

C'est sans doute ces qualités insignes - tout autant que son sens étrange et intense de faire de la peinture avec des éléments se proposant comme des énigmes - qui ont fasciné ceux qui ont approché ses créations sur toiles et sur papier. Il y développe une sorte de conversation entre ce qu'il a exprimé sur la surface du tableau et celui ou celle qui en jouit. Dans *Fra Angelico, dissemblance et figuration*, Georges Didi-Huberman se propose de démontrer que la peinture ancienne n'est pas seulement faite de figures et que la peinture, quand elle a une certaine grandeur, se plaît à surprendre le regard. Bitran a imposé une manière de peindre qui n'existait pas, pas même chez ses contemporains les plus audacieux et les plus talentueux. Il a poursuivi dans une solitude savamment cultivée sa quête d'un au-delà de cet espace qu'il explore sans trêve et cela encore aujourd'hui, avec une témérité égale. De grands thèmes l'ont occupé et ont fait avancer la machinerie cryptique de ses créations avec beaucoup de constantes, mais également un grand nombre de variantes. Le même et l'autre se confrontent sans fin dans son univers, qui se passe de légitimité métaphysique et qui, malgré cela, offre des questionnements graves et riches.

Sans jamais user les ors éclatants et les rouges écarlates, sans aucun vert véronèse, et surtout sans les belles combinaisons chatoyantes d'un Courbet ou les subtiles déclinaisons tonales d'un Monet, plus proche sans doute de la manière d'un Manet qui change parfois la peinture en une esquisse, Albert Bitran s'est employé à faire de l'art une mélodie dépassant la mélodie conventionnelle, une décacophonie bien à lui, avec un peu moins de tons que dans la musique mais avec un nombre beaucoup plus grand de demi-tons et d'échos chromatiques imperceptibles.

Voilà pourquoi il appartient à l'histoire de cet après-guerre mais voilà aussi comment il appartient à l'histoire de la peinture d'histoire comme l'on disait autrefois car sans rien narrer il est capable de développer une fresque aux multiples rebondissements pour l'œil et pour l'esprit. Il a quelque chose de Manet sans promeneurs aux Tuileries, sans fifre, sans serveuse des Folies-Bergères, sans le pauvre Maximilien empereur déchu du Mexique.



Gris latéral, 174x154, huile sur toile, 2009

Albert Bitran



Albert Bitran est né à Istanbul en 1931. Études au Collège Saint-Michel où il passe les bacs turcs et français. À 17 ans, il vient à Paris pour faire des études d'architecture qu'il abandonne rapidement pour se consacrer à la peinture.

Lors de la première exposition personnelle de ses œuvres géométriques, en 1951 à la galerie Arnaud, lieu de rencontre de l'avant garde de Saint-Germain-des-Prés, il n'a que 20 ans, et il participe à de nombreuses manifestations dont la première exposition d'art abstrait de Caracas et « Divergences » au théâtre de Babylone. En 1954, il expose à la galerie Denise René, avec une préface de Henri- Pierre Roché qui lui ouvre sa prestigieuse collection et lui loue une chambre boulevard Arago où il travaille. Mais, quittant l'abstraction géométrique, Bitran s'oriente vers la peinture de recherche qu'il poursuivra toute sa vie. Il fait de longs séjours dans le Midi et ses premières études portent sur le thème du paysage, thème qu'il développera jusqu'à « Naissance d'un paysage », grand collage de 1956 qui participera à « l'Envolée Lyrique » au Musée du Luxembourg en 2006.

En 1958, Albert Bitran se marie, prend la nationalité française, s'installe rue des Plantes et dans l'Aube à Rigny-le-Ferron où il a un atelier de céramique. Il fait aussi de longs séjours en Italie où il travaille et expose. À Paris, c'est surtout Jean Pollak qui montrera son travail dans de nombreuses expositions à la Galerie Ariel. Dans les années 1960, Bitran développe avec les dessins, les papiers marouflés et les huiles, les thèmes de « L'Atelier » puis « Intérieur-Extérieur ». Il travaille aussi depuis 1962 la gravure et la lithographie, chez Mourlot d'abord, puis chez Bellini et Leblanc. En 1961, dans sa galerie de Copenhague, Borge Birch fait la première exposition personnelle de Bitran en Scandinavie. Et les pays du Nord où il se rendra souvent manifesteront désormais un grand intérêt pour son travail, tout comme les Pays-Bas où il exposera régulièrement d'abord à Nova Spectra à La Haye, puis, à partir de 1971, à Amsterdam dans la galerie de Martin de Boër. En 1968, il aménage à rue Notre-Dame-des-Champs, à Montparnasse, où il travaillera et habitera jusqu'en 2000.

À partir de 1970, il crée les « Doubles », interrogation analytique de sa peinture. Dans « Bitran ou la question de l'œil » (1975), Claude Lefort écrit : « le double condense les termes de l'énigme » et dans la préface de l'exposition à la galerie Ariel de 1973, Jean-Louis Baudry : « avec les doubles, Bitran perfectionne son piège ». En 1973, il crée « Sextuor », suite de six tableaux en cycle clos, exposés selon un plan de Ricardo Porro, dans les musées de Norvège, au Danemark, aux Pays-Bas, en France, en Autriche, et qui se trouve acquis à Toulouse par le Frac Midi-Pyrénées. Les thèmes suivants sont les « Obliques », les « Linéaires » et les « Latéraux ». En 1979 et en 1980, Bitran dirige le séminaire de la SommerAkademie de Salzburg et Manès Sperber préface son exposition à la Traklhaus. Au début des années 1980, Bitran installe son atelier dans le Lot où il travaille de longs mois expérimentant des techniques d'huiles sur papier et sur carton. Il crée « les Grandes Formes » que Patrick Bongers choisira pour sa première exposition de peintures à la galerie Louis Carré en 1987, œuvres exposées aussi à la galerie Boisserée à Cologne, à Art Point à Tokyo et chez Louis Stern à Los Angeles.

Une rétrospective lui est consacrée au Musée de Campredon, à l'Isle-sur-la-Sorgue, en 1991. À cette occasion, il a un entretien filmé avec Jean Paris qui sera publié dans *Coloquio*, revue de la

Fondation Gulbenkian de Lisbonne. La Maison des Arts Georges Pompidou de Cajarc présente « Albert Bitran, peintures et dessins 1980-1992 », œuvres dans lesquelles se retrouvent la lumière et les falaises du Lot, avec des préfaces de Dora Vallier et de Claire Stoullig.

Inspirées de ses souvenirs d'enfance à Istanbul, et de ses nombreux voyages en Turquie, les « Arcades » - peintures et sculptures - sont exposées d'abord à Istanbul à Aksanat et, en 1997, à la Galerie Nev à Ankara, puis en France à l'Espace Écureuil de Toulouse avec une préface de Pierre Daix.

Actuellement, il travaille les « Noirs », huiles sur papier, exposés à Mexico en 2008.

Depuis 2000, Bitran vit et travaille à Montrouge et à Villerville en Normandie. Il est officier des Arts et des Lettres.

La série sur "les Noirs", huiles sur papier, exposés à Mexico en 2008, puis dans divers centres culturels en France, se poursuit avec un travail sur de grandes toiles où Bitran approfondit sa recherche des " Noirs ".

En 2010 et en 2011, Grosvenor gallery, qui montre toujours ses oeuvres à Londres, lui consacre deux expositions particulières.

Collections publiques

Musée d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.

Musée de la Ville de Paris, Paris.

Fonds National d'Art Contemporain, Paris.

Musée des Beaux-Arts de Lyon, Donation Jacqueline Delubac, Lyon/France.

Musée de Nantes, Donation Gildas Fardel, Nantes/France.

F.R.A.C. Midi-Pyrénées, France.

Les Abattoirs, musée de Toulouse, Toulouse/France.

Musée Municipal de Saint Dié, France.

Musée des Beaux-Arts H. Rigaud, Perpignan/France.

Statens Museum for Kunst, Copenhagen/Danemark.

Ny Carlsberg Fondet, Copenhagen/Danemark.

Randers Kunstmuseum, Danemark.

Genthôfte Radhus, Danemark.

Gemeente Museum, La Haye/Holland.

Centraal Museum, Utrech/Holland.

Museum der 20-Jahrunderts, Vienna/Austria.

Rupertinum Museum, Salzburg/Austria.

Istanbul Resim ve Heykel Müzesi, Istanbul/Turkey.

Contemporary Art Society, London/UK.

Sonia Henie-Niels Onstad Art Center, Oslo/Norway.

Lunds Kunsthall, Sweden.

Fine Arts Museums of San Francisco, San Francisco/U.S.A.

Museum of Rhodes Island School of Design, New York/U.S.A.

University Museum, Berkeley/U.S.A.

Grunewald Foundation for Graphic Arts, Los Angeles/U.S.A.

Cuban State Collection, La Havane/Cuba.

Visuels disponibles pour la presse

Rouge + vert + noir, 116x89 cm, huile sur toile, 2010



Rouge, 100x81 cm, huile sur toile, 2010



Effacement des noirs, 146x114 cm, huile sur toile, 2011



Effacement des noirs II, 146x114 cm, huile sur toile, 2012



Jaune et rouge traverses, 116x89 cm, huile sur toile, 2009



Gris éclaté, 100x100 cm, huile sur toile, 2009



Bleu instable, 108x97 cm, huile sur toile, 2008



Ocre + rouge, 100x100 cm, huile sur toile, 2009



GALERIE DES TUILIERS

33, rue des Tuiliers | 69008 LYON

Tél. 04 72 78 18 68 | Fax 04 78 01 96 33

contact@galeriedestuiliers.com | www.galeriedestuiliers.com

Du mardi au vendredi de 14 h à 19h et
le samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h (ainsi que sur RDV)